

Nantes Nord-Loire

+ Sports Ouest

0,80 € Lundi 29 mars 2010

N° 19943 www.ouest-france.fr Tél. 02 99 32 60 00  
Directeur de la publication : François Régis Hutin

ouest  
france



Justice et Liberté

## PORTRAIT

# Il guide les vivants parmi les morts du Père-Lachaise



Depuis plus de vingt ans, Thierry Le Roi guide touristes et visiteurs dans le prestigieux cimetière parisien. Passionné d'art funéraire depuis l'enfance, le Nantais ressuscite les personnages célèbres qu'il cotoie tous les jours.

Depuis toujours, Thierry Le Roi aime se balader dans les cimetières. Au point d'en faire son métier : célébrités et mystères du Père-Lachaise, étonnantes balades éphémères... À chaque visite son thème.

Il parle de Jim (Morrison), de Mano (Solo), d'Édith (Piaf), de Marcel (Proust) comme d'amis. Après plus de vingt ans à arpenter les allées sinueuses du Père-Lachaise, Thierry Le Roi s'y sent chez lui. Vivant au milieu des morts. Guide des morts pour les vivants. Dans ce grand musée à l'air libre comme il le nomme, il entraîne les visiteurs pour un « **voyage** ». Rien de morbide dans tout ça. Tout le contraire. L'histoire d'un homme tombé amoureux de l'art funéraire en général et du cimetière parisien, en particulier.

Mimiques théâtrales et grands gestes expressionnistes, petit col roulé protégeant sa voix, « **son outil de travail** », Thierry Le Roi commence son one-man-show. Devant le monument aux morts, restauré il y a peu, il s'arrête, commence son récit... Et stoppe net. Le nom de l'architecte lui échappe. « **Bartholomé, mais oui. Oh mon vieux, je te demande pardon !** », lance-t-il en tapant sur l'épaule du gisant de Pierre. « **L'oubli est la seconde mort** », aime-t-il rappeler.

Son coup de foudre avec le Père-Lachaise date des années 1980, quand il débarque à Paris le bac en poche. Il a vingt ans. À Nantes, sa ville d'origine, il arpente déjà les nécropoles : « **J'aimais me balader dans les églises, les cimetières. Pas par mysticisme, mais parce que c'était gratuit.** » Issu d'un milieu modeste, l'argent fait défaut, pour les loisirs notamment. Au milieu des tombes, le jeune garçon se sent à l'aise. Il s'invente des vies, voyage. Les stèles deviennent le point de départ de longues divagations imaginaires.

À Paris, la restauration se présente comme un bon gagne-pain : « **Un métier dur qui ne demande pas de compétences extraordinaires, mais rémunérateur.** » Il loue un petit appartement dans le XX<sup>e</sup> arrondissement, à quelques pas du « **Père** ». Un choc à la première rencontre. Il y passe des heures et des heures. Chaque tombe l'interpelle. Les bustes de Balzac, Ingres, Géricault, les noms de La Fontaine, Éluard le fascinent.

En 1985, lors d'un voyage en Égypte, il rencontre Youssef : « **Ce guide était extraordinaire. Il avait le génie de réveiller les personnages.** » Révélation. De retour à Paris, il se lance dans l'aventure. Lui aussi sera guide. « **C'est devenu une obsession. J'achetais tout sur le Père-Lachaise.** » Il suit des cours du soir, au Louvre, en continuant son boulot dans la restauration.

« **Me voilà à lire Proust, à arpenter les galeries du Louvre pour admirer Ingres ou Delacroix, à écouter les Doors, à m'intéresser aux inventeurs du XIX<sup>e</sup> siècle...** »

Les prochaines vies à explorer : celles d'Alain Bashung et de Mano Solo, dernières célébrités inhumées.

L'épithète qu'il aimerait voir sur sa tombe ? Peut-être cette citation de Proust... « **Le seul véritable voyage n'est pas d'aller vers d'autres paysages, mais d'avoir d'autres yeux** ». Le cimetière comme lieu de vie. Une ville dans la ville où les inhumés croisent les habitués. Où les corps de métier (pompes funèbres, fossoyeurs...) saluent les dames qui nourrissent les centaines de chats errants. On lui demande souvent qui peut se faire enterrer là. Il répond ironiquement « **qu'il suffit d'être mort** ». Sa plus grande fierté aujourd'hui reste cette confidence d'un touriste : « **On avait l'impression que le personnage était à vos côtés.** » Il fredonne des airs de Piaf, lit des poèmes d'Apollinaire, balance des phrases de Desproges. L'amoureux des cimetières s'est imposé une règle : ne pas dire du mal des morts. Contrairement aux vivants, ils ne peuvent pas se défendre. Voir les monuments s'effacer, à cause de nettoyages multiples dus aux graffitis, lui fait de la peine. Et s'attriste aussi devant ces enterrements à la va-vite en observant au loin deux hommes, urne à la main, venant épandre les cendres au « **Jardin des souvenirs** ». « **Aujourd'hui, tout est vite fait, même l'hommage aux morts.** »

La mort, il la voit comme « **un moment unique... à vivre.** » Mais ne cache pas ses inquiétudes. La côtoyer au jour le jour ne l'empêche pas d'en avoir « **la trouille** » : « **Il y a tellement de choses à faire avant de mourir. Et le temps avance... Qui se souviendra de moi ?** », s'inquiète-t-il. Ce célibataire sans enfants attend de trouver une relève. Agnostique, il ne nie pas se soucier de l'après... Entre le caveau familial nantais et la « **coquetterie** » du Père-Lachaise, son cœur balance.

Marion Ablain. Photo : Claude Stephan